

Les Sept mercenaires de John Sturges (avec Yul Brynner, Eli Wallach, Steve McQueen, Horst Buchholz, Charles Bronson, Robert Vaughn, Brad Dexter, James Coburn...) 1960



Genre : western d'équipe

Scénar : Les bandidos de *Calvera* règnent ponctuellement sur un village qu'ils pillent à volonté chaque année mais le meurtre soudain d'un homme décide une partie des villageois à convoquer des mercenaires aguerris pour se débarrasser des empêcheurs de récolter en rond. Ils tombent sur *Chris* et *Vin*, deux cow-boys errants et désœuvrés. *Chris* recrute cinq hommes dont son pote *Harry*, un lanceur de couteaux, un colosse au cœur tendre mexicano-irlandais, un jeune chien fou et un flingueur élégant et distingué. Mais que vaudront à leurs côtés des fermiers apeurés dans un combat tel que celui-ci ? Après tout, d'après *Calvera*, « si le Seigneur voulait pas qu'on les tonde, pourquoi en a-t-il fait des brebis ? ». Le bandit finit par revenir et n'est pas homme à se laisser intimider, il propose même un marché à ses adversaires, se fait envoyer paître, il reviendra. Et ne montrera cette fois aucune pitié.

Westernisation des *Sept samouraïs* de *Akira Kurosawa*, *Les Sept mercenaires* n'en atteint pas la magnificence mais est pourtant un sacré classique du western, enluminé qu'il est par une musique d'*Elmer Bernstein* aussi mythique que le casting complètement dingue pour l'époque, rends-toi compte : *Yul Brynner* (raide comme un piquet mais charismatique), *Steve McQueen* (et ses inoubliables bons mots : « jusqu'ici tout va bien », « à un moment l'idée l'avait tenté »...), *Charles Bronson* (dont les sermons résonnent forcément encore aux oreilles des petits peones), *James Coburn*, *Robert Vaughn* (dont le personnage rappelle un peu celui de *Dean Martin* dans *Rio Bravo*...), *Eli Wallach*, *Horst Buchholz*...!! Que des lascars aux gueules burinées et au regard d'acier, mais qui au fond ne sont que des hommes désabusés, torturés et diablement seuls...

Contrairement à nombre de films de cette longueur (plus de deux heures), le film de **John Sturges** (voir aussi *Le Dernier train pour Gun Hill* et *La Grande évasion*) passe très vite. Et ce n'est pas étonnant vu le nombre de scènes de bravoure (le convoi du corbillard de l'indien vers le cimetière des « blancs » au début du film est juste culte) et de phrases (« seuls les morts n'ont plus peur ») légendaires dont une bonne partie seront plus tard siphonnées par les *Trinita* et consorts. N'aie pas peur, on a également droit à ce côté bon enfant / moral très américain, il est en fait surtout là pour faire baisser la tension d'un scénario bourré d'action doublé d'un beau carnage si on s'amuse à compter les dépouilles au fur et à mesure.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.